

Nouvelles œuvres d'art dans l'espace public

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): - **(1980)**

Heft 5

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Nouvelles œuvres d'art dans l'espace public

En 1974, un architecte de Delémont, André Brahier, construisait l'école du Gros-Seuc, et il eut l'idée d'inviter un groupe d'artistes à animer ce nouveau bâtiment. Il souhaitait une conception d'ensemble, un travail de groupe.

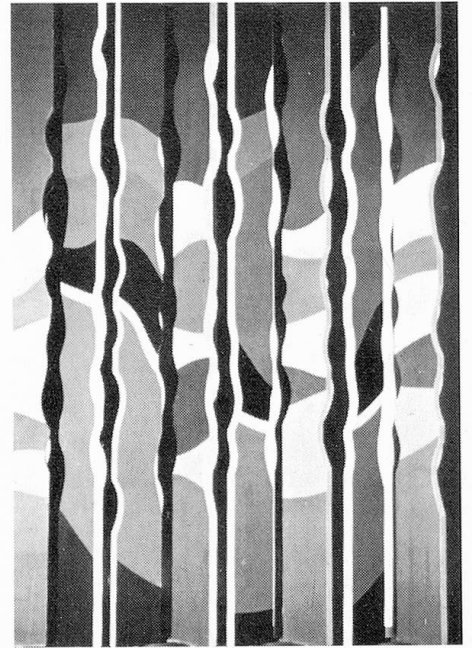
Les quatre artistes invités, Claudévard, Arthur Jobin, Max Kohler et René Myrha nous ont envoyé une documentation de leur travail et se sont exprimé sur cette expérience:



que nous avons eues, soit chez l'un, soit chez l'autre, toutes n'ont pas été tout sucre et tout miel et il me souvient de quelques prises de «becs» épiques dont nous sommes sortis indemnes et grands. L'amitié dans le travail se renforçait au rythme de notre chantier collectif.

Nous avons tous vécu des moments merveilleux sur le chantier, nous mettant ensemble pour exécuter «l'œuvre» du copain, les apéros-organisation, les bucoliques soirées – bouffe sous les bouleaux du jardin de Max Kohler. Nous étions très loin du boulot-dodo et de la solitude du peintre de fond.

Cette expérience de travail collectif a été très positive pour tous et le résultat le confirme. Je souhaite que cette manière de travailler fasse école et que les artistes mettent en commun leurs talents et leurs forces au service de la communauté humaine au nom de l'art et de la qualité de la vie.



Claudévard

Arthur Jobin, Ecublens

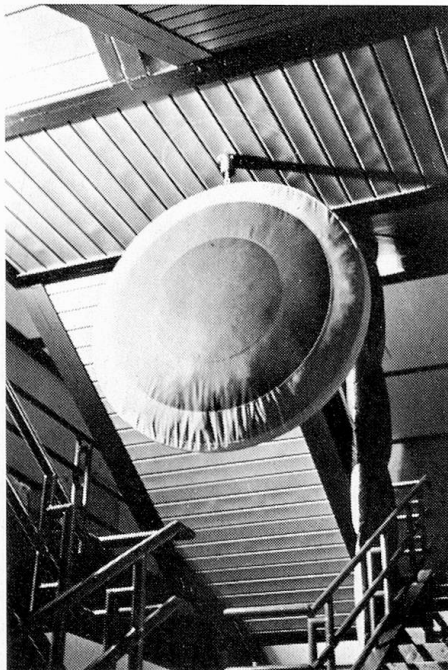
En ce qui concerne l'animation plastique du Gros-Seuc à Delémont, c'est à la fois l'un et l'autre quoique je préfère la deuxième définition.

Pour moi, un collectif de travail c'est comme un bon groupe de jazz. Ensemble on choisit ensemble un thème et chacun en particulier fait sa «phrase» à un moment donné pour reprendre en chœur au final. C'est l'impression de mon vécu lors de l'expérience de Delémont.

Mais comment peut-on créer un collectif de travail entre des artistes aussi différents que les quatre Mousquetaires du pinceau et de son Cardinal-architecte du crayon-crosse.

D'abord une solide amitié qui existait déjà (certains diront, c'est une combine de petits copains) avant cette aventure puis un respect mutuel de l'œuvre personnelle de chacun.

Mais celà n'est pas si facile que celà! Des nombreuses séances de travail



Claudévard, Le Cerneux-Péquignot
L'invitation d'André Brahier à m'associer à une équipe pour réaliser la décoration du Gros Seuc, m'a permis d'aborder d'une manière nouvelle les problèmes d'intégration de l'art à l'architecture.

Par ce coup de poker, Brahier s'est montré audacieux, dans le sens que l'équipe formée: Jobin, Kohler, Myrha, Claudévard, compose un ensemble très éclectique, tant par l'esprit que par la formation de chacun de nous. Il fallut une bonne dose d'intuition pour régler nos problèmes sur le tas, tout en sauvegardant nos personnalités. L'accumulation de nos imaginations et énergies a permis de projeter un ensemble très varié dans ses objectifs, tout en formant un ensemble collectif.

Nous avons opté pour une priorité à la couleur, aux mouvements, lignes serpentine, silhouettes, accouplement de courbes et de contre-courbes, surfaces juxtaposées, superposées, mobiles, pour adoucir, avec une certaine causticité, la règle de l'angle droit de l'architecture.

Durant plus de cinq semaines, la réalisation de notre programme sur les lieux, avec la collaboration technique d'artisans, nous a permis de faire l'apprentissage de la confiance mutuelle, chacun travaillant sur l'ensemble des projets.

La réussite de cette collaboration réside dans le fait que nous n'avons pas tenté d'introduire le «grand Art» de chacun de nous dans un bâtiment public, mais que nous avons désiré y introduire une communication ludique.



René Myrha, Bâle

C'est ainsi que je rencontrai Max Kohler, Arthur Jobin et Claudévard. Max Kohler était un ami déjà; je connaissais de nom Arthur Jobin, tandis que Claudévard m'était inconnu. Le projet de l'architecte de nous faire travailler ensemble aurait pu être un échec: il fut au contraire le début de notre amitié.

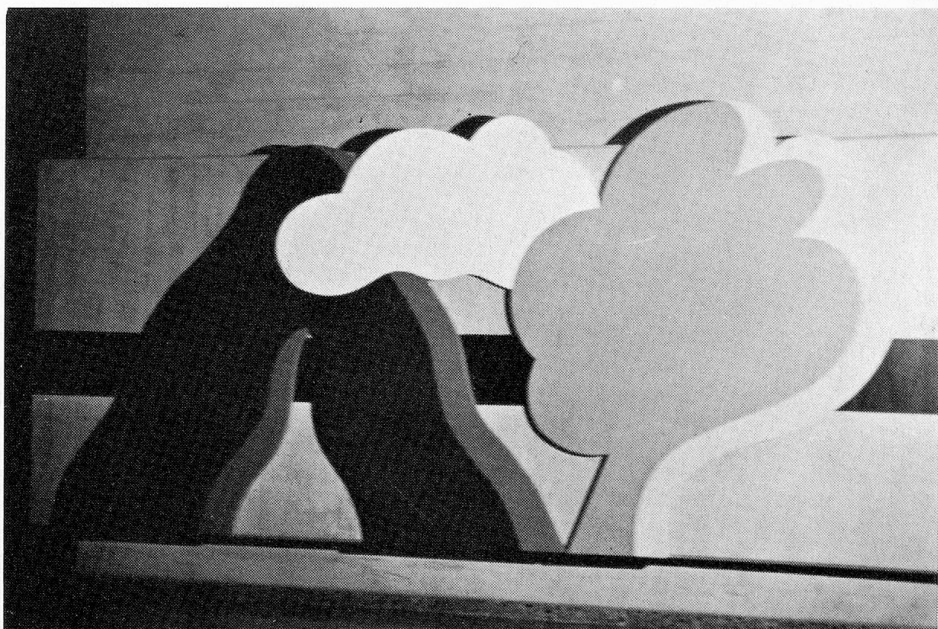
Pendant plusieurs mois, nous avons discuté, travaillé, ne nous privant pas de critiques ni de stimulations réciproques. Et finalement nous présentions à l'architecte un projet qui fut accepté et réalisé en commun. La personnalité de chacun de nous était respectée, on reconnaissait, dans les reliefs en bois, les objets en béton et en matière synthétique, le style de chaque artiste; mais considérée dans son ensemble, cette œuvre était signée «Kohler/Jobin/Claudévard/Myrha», c'était le produit d'une collaboration exceptionnelle.

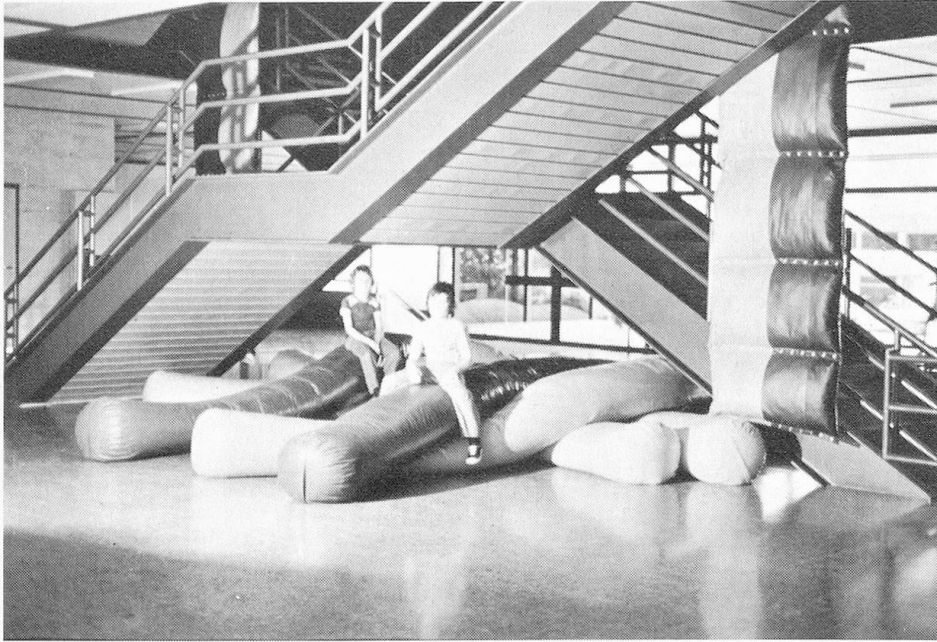
Cette expérience – qui ne fut pas sans problèmes en raison de nos expressions si différentes – nous a appris, je crois, cette tolérance si rare entre les artistes. Et le travail en groupe agit comme un stimulant pour la recherche de chacun des participants: la formule, en tout cas, mériterait plus d'attention, car elle favorise l'ouverture d'esprit et le goût du risque.

René Myrha

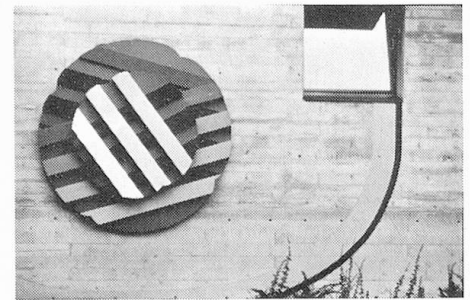


René Myrha





Max Kohler, Delémont
 Le groupe d'artistes formé en 1974 pour réaliser le travail de décoration a donné un résultat excellent. La collaboration entre plusieurs artistes et une entreprise périlleuse. Nous avons l'avantage de nous connaître depuis un certain temps. Cela a facilité notre tâche pour trouver une conception globale. Je pense que cette expérience est une réussite. L'enrichissement de ce genre de travail est évident. L'expérience est à refaire ailleurs.



Max Kohler



Photo: B. Bosson, Lausanne

Fonderie d'Art
J. C. REUSSNER CH-2114 Fleurier Tél. (038) 61 10 91